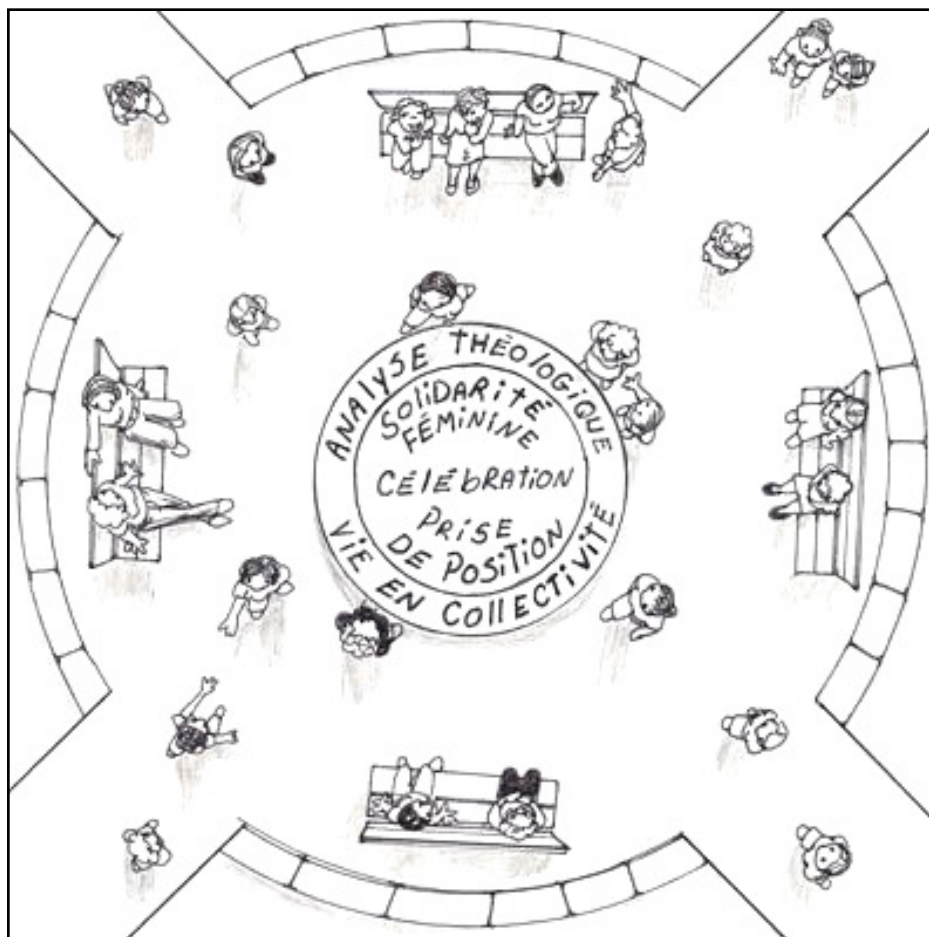


L'autre Parole

La collective des femmes chrétiennes et féministes

... à la croisée des chemins



NO 104, HIVER 2005

Som-mère

Liminaire, <i>par Marie Gratton</i>	p. 3
Mot de bienvenue, <i>par Marie Gratton</i>	p. 4
Ouverture du colloque, sketch <i>par les sœurs Marleau</i>	p. 5
Les grands jalons de notre aventure, <i>par Louise Melançon</i>	p. 8
... D'où vient-elle, que fait-elle, où va-t-elle?, <i>par Monique Hamelin</i>	p. 12
Une expérience, <i>par Danielle Guay</i>	p. 16
Plénière des ateliers,	p. 18
Célébration, par le Groupe Phoebe.....	p. 20
Après avoir fait le point..., <i>par Marie Gratton</i>	p. 25
Le féminisme, une guerre contre l'injustice <i>par Mélanie Dubois</i>	p. 28
Saviez-vous que..., <i>par Agathe Lafortune</i>	p. 30

DESSIN DE LA PAGE COUVERTURE: Annie-Claudine Tremblay

Liminaire

Faisons le point... ! ?

Le monde change. Me pardonneriez-vous ce lieu commun ? Sans doute, puisque cette constatation fort banale, j'en conviens, justifie la démarche qui nous rassemble aujourd'hui. S'il nous faut « faire le point » c'est que le contexte politico-social et religieux qui prévalait au moment de la création de L'autre Parole s'est profondément transformé.

Au milieu des années soixante-dix, notre avenir comme chrétiennes féministes nous paraissait ouvert. Nous allions, avec d'autres femmes engagées, mais en misant sur l'originalité de notre double appartenance, contribuer à l'amélioration de la condition de la moitié féminine de l'humanité et à sa conquête de nouveaux rôles dans nos communautés chrétiennes. Ce faisant, nous serions partie prenante dans l'avènement d'un monde plus à l'écoute des femmes, pour entendre l'expression de leurs aspirations et l'ouvrir à la pleine mise en œuvre de tous leurs talents, si souvent et si longtemps mis en veilleuse ou abusivement balisés par le système patriarcal. C'était notre profond attachement aux valeurs évangéliques, à la justice notamment, telle qu'elle est exprimée avec des accents révolutionnaires dans le *Magnificat* qui nous donnait toutes les audaces.

Durant plus d'un quart de siècle, nous avons tenu le coup malgré des marées

et des vents « venus de loin ». Certaines en étaient pourtant arrivées à craindre que nous pourrions manquer de souffle et, pire encore, d'espérance. Le colloque de 2004, qu'on se le dise, vient de faire la preuve que nous avons encore le goût et la force, comme féministes chrétiennes, de lancer des débats, de défendre des causes et de promouvoir les valeurs qui nous font vivre et espérer.

Nous vous invitons dans ces pages à nous accompagner dans nos questionnements et dans la recherche de réponses ouvrant des voies d'avenir, nous vous convions à partager nos élans et à célébrer, dans la joie et la confiance, l'enracinement dans l'Évangile, l'amour et l'espérance qui continuent à nous habiter envers et contre tout

Marie Gratton
Myriam



UN MOT DE BIENVENUE

Marie Gratton, au nom du groupe *Myriam*

C'est au groupe Myriam de Sherbrooke que revient ce soir le plaisir de vous accueillir dans ce lieu très agréable sis sur les bords du Richelieu. Nous espérons que vous vous y sentirez à l'aise. La nature ici est belle et la maison où nous recevons les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée offre des chambres confortables et des salles de travail où l'espace ne manque pas. Ajoutons à cela que le repas de ce soir était abondant et délicieux. Enfin, nous sommes, la chose est claire et n'est-ce pas là l'essentiel, ravies de nous retrouver pour faire et le point et la fête.

Hélas, deux membres de notre groupe manquent à l'appel ce soir et elles en sont l'une et l'autre désolées. Louise Melançon, d'une fidélité exemplaire, n'a manqué que deux colloques depuis la fondation de L'autre Parole, elle m'a chargée de vous saluer chaleureusement et de vous exprimer sa déception de ne pas être parmi nous. Ce sont de vives douleurs au dos qui la retiennent à la maison, les longs trajets en voiture lui sont particulièrement pénibles. Micheline Gagnon, de son côté, rentre tout juste d'une session à l'extérieur de Sherbrooke, et doit reprendre le collier à l'université lundi matin. On peut comprendre qu'elle ait décidé, à contrecœur, de profiter de la fin de se-

maine pour récupérer. Elle aussi m'a priée de vous transmettre tout à la fois ses salutations amicales et son regret de ne pouvoir être des nôtres.

La coutume veut que le groupe qui accueille offre un petit cadeau symbolique en souvenir. Je vous dirai d'abord ce que mes compagnes, jamais à court d'idées originales, avaient choisi de vous donner et que vous n'aurez pas ! Planté dans un petit pot de cactus, vous deviez recevoir un tournevent. J'avoue avoir trouvé l'idée singulièrement piquante et « flyée ». Mais, bien sûr, quand on m'a expliqué le symbolisme dont on investissait ces deux objets, j'ai jugé que tout cela était fort bien pensé, pour ne pas dire profondément « songé ». Le cactus devait illustrer l'aridité de notre condition de femmes qui tiennent à se définir comme féministes chrétiennes quand des vents « venus de loin » risquent de nous assécher. Le tournevent devait évoquer le souffle qui nous anime toujours et nous donne l'énergie de persévérer et d'aller de l'avant. Les cactus étaient faciles à trouver... Mais trente petits tourne-vent c'était une autre affaire. Si bien que n'écouter plus que leur optimisme, mes compagnes en vinrent à se tourner vers les capteurs de rêves. Autre choix très « songé », vous en conviendrez. Myriam

Suite à la page 11

OUVERTURE DU COLLOQUE

Sketch créé et interprété par les trois sœurs Marleau : Diane, Marie, Denyse pour évoquer d'une manière humoristique l'histoire de la Collective de 1976 à 2005....

Trois personnages : une enfant, une adolescente et une adulte interviennent tour à tour.

Scène 1

(En arrière plan en grosses lettres 1976)

(Une enfant en robe de nuit entre en scène sur la pointe des pieds en tenant sa poupée...).

Oh ! Il y a beaucoup de monde ici. Excusez-moi, je ne suis pas sensée être debout mais je voulais avoir un verre d'eau. Savez-vous comment je m'appelle ? *Je m'appelle L'autre Parole* (chanté sur l'air de *Mon nom est Pascal*) . C'est un drôle de nom pour une petite fille, pensez-vous, mais c'est un nom original.

Je suis née le 14 avril 1976. Moi, je vous dis que je suis bien chanceuse parce que j'ai trois mamans, une qui est mariée, Marie-Andrée, une qui est religieuse, Monique, puis une autre qui est célibataire Louise ou Loulou.

Savez-vous ce qu'elles font dans la vie mes mamans? Elles parlent puis elles écrivent. Elles sont très occupées. Mais même si elles n'ont pas beaucoup de temps pour me parler, elles trouvent toujours le temps. Mes mamans, elles voyagent aussi. Elles m'emmènent avec elles. Ça me donne

la chance de visiter mes cousines qui habitent aux Etats-Unis et en Europe.

Et puis mes mères parlent toujours de moi et elles voudraient que tout l'monde me connaisse. Mais des fois je comprends pas, parce qu'il y en a qui ne m'aiment pas beaucoup mais ça fait rien parce qu'il y en a aussi beaucoup qui m'aiment.

Savez-vous ce que je veux faire quand je vais être grande ? Je vais peut-être faire de la politique. ... Je vais faire comme mes mamans et je vais travailler sur le *parti Alcammmm le patrialca*. En tout cas je vais être une femme ministre. Non, je veux dire une féministe ..chrétienne...

Faut que je m'en aille maintenant. Je dois aller me coucher. Si fallait que papa sache que je me suis levée.... Salut ! *(Elle repart)*

Scène 2

(Arrière plan 1990)

(Une adolescente, portant veste de cuir, du mauve dans les cheveux , arrive en chantant : Non, c'est non, non!)

Bonsoir, me reconnaissez-vous ? C'est moi L'autre Parole. J'ai grandi eh ! J'ai 15 ans maintenant puis je veux toujours faire quelque chose

parce que j'vois toutes sortes de choses à faire. C'est comme si j' voyais clair enfin. Ça fait que depuis quelque temps, j'ai décidé de donner mon idée bien fort et dire tout haut ce que d'autres pensent tout bas. J'ai même fait une chanson Rap...

(Air de Rap)

Moi j' dis non à la violence, zéro tolérance

C'est l' temps qu'on avance, c'est l' temps qu'on y pense

Moi j' veux travailler, avoir un métier, pas me limiter

Qu'on touche pas à mon corps, si j' suis pas d'accord

Dites-moi pas quoi faire, c'est pas de vos affaires

Oh yé, yé yé youpi dou di, groovy

C'est t'y possible ? Les femmes ont maintenant le droit d'être avocates autant que les hommes, mais c'est encore seulement les hommes qui peuvent être prêtres, pas les femmes. C'est pas juste !

Moi, quand j'ai quelque chose à dire, je me gêne pas pour le dire. Il me semble que si c'était si important cette *petite affaire* qu'ont les hommes, le bon Dieu leur aurait mis sur la tête. Comme ça on verrait qu'ils sont si importants. Excusez-moi de vous l'dire comme ça mais fallait que j'le dise.

J'ai même fondé mon propre journal. Ça, c'en a fait réagir du monde. Y'a même des chums de filles qui ont décidé d'écrire avec moi ! Des fois, on écrit en

gang !.

Je me suis faite des amies pis j' continue d'en trouver. On a même décidé de fonder un groupe pour pouvoir défendre mieux nos idées ensemble. Ça s'appelle l'Intergroupe. C'est pas toujours facile, mais j' pense que ça s'en vient. ... C'est « in » !

À part ça j'ai trouvé des amies là où j'aurais jamais pensé en avoir ! Je l' dirai pas trop fort, mais elles sont d'autres religions. Toutes les sortes. Y' a des musulmanes, des bouddhistes, des autochtones, et même des sorcières... mais faites-vous-en pas, elles ne sont pas dangereuses celles-là !

Pis depuis quelques années, j' fais partie d'un autre groupe ... la FFQ. Y' a des femmes de partout au Québec là-dedans. Au début je n' savais pas si j' fittais là-dedans, mais maintenant, je les trouve cool et elles me trouvent pas mal cool aussi.

Bon, avant de partir j' veux dire que je me trouve vraiment chanceuse parce qu'à chaque année, mes amies font un party colloque. Moi j' voudrais qu'il y en ait plus souvent mais il paraît que ça coûte cher... Au moins, j'ai la chance une fois par année de voir toutes mes copines pis d'ouvrir mes yeux, mes oreilles plus grandes. On grandit ensemble, 30 têtes valent mieux qu'une pour brasser les idées.. c'est écoeurant !

En tout cas, moi je continue à lire sur tout ce qui se passe, pis j' vous dis que (*chant – Non, c'est non non...*)

Scène 3

(Arrière plan 2004)

(Une adulte arrive en mangeant des chips, la casquette L'autre Parole sur la tête).

C'est pas toujours facile d'être une femme adulte qui s'appelle L'autre Parole. Oui c'est bien mon petit nom (*elle mange des chips*). Moi voyez-vous, j'mange mes émotions, ça m'aide. (Elle chante : *Moi j'mange!*)

J'ai l'impression qu'avec les années j'trouve que l'temps passe vite. J'ai 28 ans, j'ai 3 mères, plusieurs cousines, des amies, mais j'continue encore de m'chercher (*chips*). J'ai déjà fait un bon bout de chemin mais j'sens que c'est pas fini.

Avez-vous vu ça l'autre jour dans l'journal l'article qui vient de Rome pis qui essaie de nous dire c'est où, la place des femmes... Qu'est-ce que vous pensez d'ça vous autres ? (*chips- petite pause*)

Moi j'étais insultée... Je peux pas laisser une chose comme ça passer sans rien dire. Quand j'ai lu le journal ça pas pris d'temps : les cheveux m'ont dressés sur la tête, j'grimpais dans les rideaux. pis ça m'a mis l'feu vous savez où! Qu'est-ce que vous voulez, j'suis comme ça.. (*chips*)

Maintenant il faut que j'décide qu'est-ce que j'va faire avec ça (*marche en réfléchissant*). Mais là j'pense que j'vais avoir besoin d'aide (*chips*).

J'vous avoue que j'passe une période un peu genre existentielle.... J'me questionne. Par exemple je me demande: Où est-ce que j'm'en va ? J'sers-tu à quelque chose ? Pourquoi est-ce que j'existe? Ça me tentes-tu de continuer ? Ça as-tu du sens avec tout ce qui s'passe autour ? Ça vaut tu la peine que j'mette encore d'l'énergie dans ça ? Pis Dieue dans tout ça qu'est-ce que je fais avec elle ? J'la connais-tu assez ? Quand on est en questionnement, je vous dis qu'on s'en pose des questions...

Parfois, j'aurais le goût de me mettre à crier si fort pour que tout l'monde m'entende.

D'autres fois, j'me dis que j'devrais rester plus tranquille, puis même oublier ça ... (*chip*)

En tout cas, il y a une chose par exemple que j'sais, il faudrait que je devienne plus stratégique. Je pense vraiment que c'est le temps de faire quelque chose. Il va falloir passer à l'action mais il faut savoir comment...

Voilà, il fallait que je vous en parle. J'espère que vous allez pouvoir m'aider..

Ca m'a fait du bien de vous dire ça. Merci de m'avoir écoutée. Que voulez-vous ? Moi j'mange mes émotions.. (*Elle mange des chips et elle en passe aux spectatrices.*) (*Chant - Moi j'mange!*)

Entre chaque scène, l'auditoire est invité à signaler les faits marquants de la période présentée.

LES GRANDS JALONS DE NOTRE AVENTURE

Louise Melançon, *Myriam*

Quand on parcourt les bulletins/revues aux couleurs d'arc-en-ciel *L'autre Parole* édités sur une période de plus de 25 ans, on peut constater, au premier abord, une évolution à la fois quantitative et qualitative.

En y regardant de plus près, on peut remarquer que, dans la diversité des thématiques abordées, de même que dans la présence récurrente de certains sujets, se constitue, si l'on peut dire, le *profil* de notre groupe influencé d'autre part par les grands courants politiques, culturels et religieux de la société et du monde auxquels nous appartenons.

Dans ces pages, j'ai choisi d'indiquer brièvement, à partir des traits de la Collective, les constantes et les changements d'accents ou de perspectives, concernant les démarches théologiques ainsi que le rapport entre féminisme et christianisme.

1. Profil de la Collective

Les « traits » de notre Collective s'expriment à travers nos convictions, nos valeurs et nos engagements depuis le tout début jusqu'à aujourd'hui : foi féministe chrétienne, solidarité avec les mouvements de femmes, avec la vie et l'action des femmes, dans la société et dans les Églises, critique du patriarcat particulièrement celui de l'Église catholique, recherche théologique et réécritures de la tradition, préoccupa-

tions éthiques, goût de la fête, importance donnée aux célébrations qui expriment et donnent forme à la « communauté », spiritualité ouverte et incarnée sans oublier un brin d'humour sain et vigoureux.

2. Démarches théologiques

Dans le courant des théologies de la libération

Notre Collective (qu'on appelait collectif au début...) s'est située dans le courant des théologies de la libération qui se développèrent au cours des années 1970. Cette démarche théologique, née en Amérique latine, relevait d'une analyse marxiste des rapports sociaux et de l'option socialiste en politique. Dans le monde, les mouvements étudiants et ouvriers, les pays du Tiers Monde relevaient de cette perspective révolutionnaire.

Ce contexte nourrissait l'utopie, l'espoir de participer à une transformation du monde. Sur le plan théologique, il donna lieu à ce qu'on appelait « la nouvelle théologie de l'espérance », et « la nouvelle théologie politique » (Moltmann, Metz...). Au Québec, se développaient des groupes

comme les « politisés chrétiens » qui véhiculaient la même analyse et la même démarche. Comme féministes, nous nous distinguons de ces courants trop « masculins » pour faire l'analyse de notre propre condition de femmes, mais en empruntant la démarche et certains concepts à ce courant de libération. Nos références théologiques étaient d'abord les théologues américaines comme Rosemary Radford Ruether et Elisabeth Schüssler Fiorenza. Cependant notre appartenance culturelle francophone et nos contacts avec l'Europe française, nous faisait accorder la préséance à la prise-de-parole au féminin pour résister au langage sexiste, et à une analyse plus « culturelle » des rôles sexuels et du patriarcat.

Dans un monde qui n'arrêtait pas de changer

Mais le monde n'arrêtait pas de changer : la chute des régimes socialistes, le retour en force d'une pensée économique et politique néo-libérale (ou conservatrice) apportèrent une évolution d'un autre ordre... La remise en question des modèles révolutionnaires, la chute des utopies, la désillusion par rapport à toutes les idéologies, tout cela amena dans son sillage une culture individualiste et une perspective relativisante dans les discours philosophiques. Dans le même mouvement se situent l'éclatement du religieux, la désinstitutionnalisation de la foi, la montée des groupes charismati-

ques et des intégristes de toutes sortes.

La pensée féministe en fut touchée, et pour nous, de L'autre Parole, l'arrivée de jeunes théologues interpella les discours de libération de manière à les relativiser. Notre démarche théologique en fut enrichie parce que plus enracinée dans nos vies quotidiennes, nos expériences individuelles, nos différences, visant la transformation de nous-mêmes et de nos manières de faire. Ainsi apparaissaient des théologies féministes qui stimulaient les échanges et les dialogues. Nous étions poussées à faire de plus en plus œuvre de créativité : dans des célébrations, dans des réécritures, dans la spiritualité qui s'exprimait en théologie. Nous apprenions à dire Dieu, à former « ekklesia », et à devenir des « christa ».

La démarche théologique empruntait nos voies concrètes, nos chemine-ments particuliers, nos horizons renouvelés. La sororité s'affermissait malgré tout, la solidarité s'élargissait dans la pluralité, nos perspectives s'ouvraient aux femmes de toutes cultures et religions. Le roc restait l'option pour la justice sociale, mais les engagements se diversifiaient aux couleurs des individualités de chacune.

3. Rapport féminisme/christianisme

L'association « chrétienne et féministe »

Dès le départ, l'alliance chrétienne et féministe a posé question à bien des

femmes qui voyaient dans ce rapprochement une contradiction insurmontable à cause du caractère patriarcal de l'ensemble de la tradition chrétienne. Des chrétiennes et des chrétiens, qui ne partageaient pas une telle vision théologique, y voyaient aussi une contradiction. Et pourtant, il nous paraissait possible de réinterpréter l'événement évangélique, transmis à travers des textes souvent misogynes et marqués par leur origine patriarcale, de manière à ce que la foi chrétienne soit libératrice pour les femmes comme pour les hommes..

Regard œcuménique en contexte

Ce regard, porté sur la tradition chrétienne fondamentalement et profondément œcuménique, était ouvert à toutes les confessions chrétiennes qui s'y inscrivaient. Il faut dire que dans l'Église post-Vatican II, l'œcuménisme était en progrès...ce qui ne dura pas... Au contraire. La question des femmes est devenue même un obstacle à l'avancement de l'unité ou de la réconciliation. Maintenant, le contexte évoluant dans la voie de la mondialisation, et donc d'une ouverture sur les diverses cultures et religions, le mouvement féministe a pris conscience de l'importance de la religion pour faire avancer la libération des femmes du monde entier.

Naissance d'un regroupement féministe interspirituel

À l'occasion de la marche mondiale des femmes, *L'autre Parole* a réussi à

faire mettre à l'agenda de l'événement la tenue d'une célébration pour marquer la présence et la pertinence de l'engagement religieux féministe dans le mouvement des femmes. Une célébration interspirituelle, réunissant des femmes d'origines culturelles et religieuses différentes, marqua ainsi une nouvelle étape dans notre vision et notre engagement féministes chrétiens. Tout en donnant naissance, d'une certaine manière, à ce nouveau regroupement féministe interspirituel, la Collective *L'autre Parole* continue d'avoir sa raison d'exister dans son identité propre et son appartenance de foi chrétienne. Selon cette voie, l'engagement pour l'amélioration ou le « renouvellement » du monde, dans tous ses aspects, reste prioritaire. L'espérance en est le socle tout comme la solidarité avec le mouvement des femmes en est le lieu.

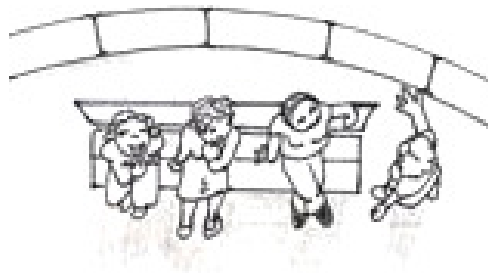
Une ouverture au niveau de la spiritualité

Par ailleurs, la rencontre de l'autre, les autres femmes croyantes, crée une ouverture au niveau de la spiritualité des femmes qui n'a pas fini de donner son fruit. Si dans nos sociétés désillusionnées, une soif de spiritualité en dehors de toute institution se manifeste de plus en plus, *L'autre Parole*, forte de son expérience d'être « ekklesia », montre sa détermination à ne pas en rester à un vécu individualiste ni nourrir une culture et une société aux couleurs narcissiques.

Le défi de la sécularisation

Le plus grand défi de L'autre Parole est de pouvoir transmettre aux jeunes générations qui ont peu reçu de la « tradition chrétienne », ce que les évangiles ont apporté de « Bonne Nouvelle » au monde, et en particulier aux femmes. Si une certaine « chrétienté » n'est plus là pour soutenir ou conserver une foi qui, par ailleurs, la dépasse, tout n'est pas perdu.

L'événement évangélique n'a-t-il pas été d'abord transmis et reçu dans des sociétés dites « païennes » (du point de vue des juifs) même si elles étaient religieuses. Aujourd'hui, c'est dans le terreau de la sécularisation, de la laïcité, où germent les phénomènes religieux, que la foi féministe chrétienne et L'autre Parole donc, ont à vivre et à évoluer.



Suite de la page 4:

Orostegui, qui a dessiné et décoré avec sa fille cadette la chemise que nous avons reçue ce soir, a dû s'y prendre à trois fois pour trouver le nombre voulu afin que chacune d'entre nous puisse repartir avec l'instrument magique qui nous vient de la tradition autochtone. Il captera les rêves de chacune, à nous toutes il revient de les transformer en réalités !

Et maintenant, place au théâtre, avec

le groupe Déborah que j'ai la tentation de surnommer affectueusement « Les Triplettes de Gatineau », dans la foule de vous savez qui... Elles seront secondées par deux membres du groupe Houlda.

PERSPECTIVES D'AVENIR

Pour qui prend la voie du changement, les défis sont nombreux. Par ailleurs, individuellement, le processus est le même. C'est ainsi qu'à travers leurs textes Monique Hamelin et Danielle Guay exposent, chacune à leur manière, les diverses facettes du souffle de vie qui anime la Collective.

L'AUTRE PAROLE – D'OÙ VIENT-ELLE ? QUE FAIT-ELLE ? OÙ VA-T-ELLE ?

Monique Hamelin, *Vasthi*

On l'a dit vendredi soir, L'autre Parole est née en 1976. Elle approche de la trentaine, de la maturité, elle a produit des fruits.

Mais tout comme l'adulte qui produit ses meilleurs fruits après la trentaine, les grandes récoltes resteraient-elles à venir ?

Si dans un premier temps je rappellerai quelques éléments du contexte des années 1970 - les années autour de la création de la collective que nous appelions alors le collectif - c'est que ce qui a nourri le collectif hier, nourrit également la collective aujourd'hui.

Les années 1970

Au Québec, comme en Europe ou aux États-Unis, il y avait alors une effervescence politique, sociale et religieuse.

Le mouvement étudiant était fort.

Les revendications des droits mobilisaient les mouvements de gauche.

Le mouvement syndical connaissait

une nouvelle expansion.

Les revendications des femmes étaient mises de l'avant:

- Un salaire égal pour un travail égal,
- Des congés de maternité payés, etc.

Les études féministes voyaient le jour dans les universités.

1975 – c'est l'Année internationale de la femme et là ce n'est pas Ratzinger qui le dit.

Le féminisme prend de l'expansion:

- les femmes laissent les associations étudiantes pour se retrouver entre-elles,
- les groupes de conscientisation émergent.

1976 – le P.Q. est élu – le parti était alors de tendance sociale-démocrate.

Tous les espoirs sont permis !

Tous les rêves sont permis !
Les théologies de la libération sont là !
Les femmes investissent les facultés de théologie.

C'était hier ! Et Christa vit que cela était bon.

C'était les années de rêves et d'illusion.

Nous avons la foi que nous allions changer le monde et on y croyait.

L'Église, notre Église allait évoluer...

La lutte pour la justice allait gagner.

Le patriarcat allait sombrer.

À L'autre Parole - dès le début - nous avons adopté notre crédo avec ses trois piliers :

- le féminisme

- le christianisme

- la solidarité avec le mouvement des femmes comme on disait alors.

Si on osait prendre la parole, c'était en marge de l'institution.

Quant aux grands symboles chrétiens - du corps et du sang du Christ - par choix et sans doute aussi un peu par crainte - nous osions à peine y toucher.

Et il y eut les années 80 et le début des années 90

Si ce sont des années de stagnation et de recul sur les fronts politique, social et religieux.

Ce sont aussi des années qui ont permis la consolidation de la pratique de

L'autre Parole.

Alors que le pape voyage, pontifie et installe des évêques traditionalistes,

Alors que la droite s'installe partout,

Alors que l'individualisme, le cocooning sont à la mode

L'autre Parole continue de créer, de célébrer, de dire et de faire advenir une autre parole

C'était hier ! Et Christa vit que cela était bon.

C'étaient les années de la réécriture, de la réappropriation du discours religieux, de la construction d'une nouvelle *théologie* et de l'affirmation de nos solidarités.

Et il y eut la décade 1995-2005

1995 - La Marche du Pain et des Roses !

Des centaines de marcheuses font route vers Québec pour déposer leurs revendications au Parlement.

L'événement fait la nouvelle ! Tous les soirs les marcheuses sont aux nouvelles !

20 000 femmes se rendent à Québec pour les appuyer.

C'est un moment fort qui a permis de repositionner le féminisme sur la place publique.

Les féministes chrétiennes sont là, en solidarité avec le mouvement des femmes.

Les femmes de L'autre Parole y sont.

Et il y a eu Beijing.

Et il y a eu la Marche mondiale des femmes.

Les solidarités s'élargissent à la planète entière.

C'était hier ! Et Christa vit que cela était bon.

Et il y eut la célébration publique avec un groupe réunissant diverses spiritualités.

La collective est secouée !

Hier

- Les trois fondatrices étaient en liens avec les facultés de théologie et assuraient une présence forte dans le collectif.

Aujourd'hui

- Nous sommes de milieux diversifiés, plus multi-disciplinaires.

- Plusieurs n'ont pas fait d'études théologiques ou religieuses.

- Nous retrouvons une diversité de regards, de formation.

Hier

- C'était les réflexions

sur l'allaitement et Les fées ont soif !

Aujourd'hui

- Ce sont les réflexions

sur la ménopause et Le monologue du vagin.

Hier

Il y a eu consensus sur l'avortement, les nouvelles technologies de la reproduction.

Aujourd'hui

Il n'y a pas eu de parole solidaire sur le travail du sexe, la prostitution.

Hier

Nous étions dans le giron catholico-centriste.

Aujourd'hui

Notre cheminement reconnaît les autres traditions. On reconnaît qu'il faut se laisser interpeller.

NOUS SOMMES MOINS NAÏVES.

Nous reconnaissons la grandeur et les limites de notre Église.

Notre ESPÉRANCE est toujours vivante.

NOUS DISONS ET PRATIQUONS LE SACRÉ, NOUS FAISONS EKKLÈSIA !

Hier

Célébrer à l'église avait encore un sens !

Aujourd'hui

Dire et pratiquer le sacré appartient principalement à l'Ekklesia des femmes.

Nous nous reconnaissons les mêmes droits, une même égalité.

C'est en toute collégialité que nous osons le sacré.

C'est avec des femmes de toutes les traditions que nous célébrons Dieu, Sophia, l'Espérance, la Sagesse, la Sorcière...

ET DEMAIN – de quoi serait-il fait ?

Comment combler les besoins de la féministe chrétienne

qui ose s'approprier le sacré mais trop rarement pour se satisfaire.

Comment combler les désirs de la féministe chrétienne

qui souhaite faire mémoire plus souvent

du corps et du sang du Christ et de Christa ?

Oserons-nous plus souvent des célébrations publiques ?

Prendrons-nous le temps de les organiser ?

Oserons-nous des rassemblements publics plus modestes que les grandes fêtes que nous nous sommes données ?

Nous rappellerons-nous que si L'autre Parole est la somme des énergies que nous y mettons elle est aussi plus grande que la somme de ces énergies.

Être sur la place publique nous permettrait-il de mieux inscrire politiquement notre discours de féministes chrétiennes ?

Prendrons-nous plus souvent la plume pour dire nos rêves d'un monde meilleur ?

Faut-il reprendre une critique féministe radicale du religieux ?

Comment développer davantage nos solidarités avec nos sœurs féministes

des autres traditions religieuses ?

Est-ce là la piste pour combler nos besoins de moments de prières dans une même communauté d'esprit ?

Aujourd'hui –

Alors que les États se regroupent, pour former de grandes appartenances qui transcendent les cultures, les communautés locales veulent s'affirmer, affirmer leur différence.

Alors que les partis politiques traditionnels ont du mal à se renouveler, les féministes optent pour fonder un parti politique.

Alors que les féministes de traditions diverses cherchent une appartenance commune, elles veulent aussi se nourrir de leur tradition tout en libérant la parole du carcan patriarcal.

Et demain, de quoi sera-t-il fait ?

Je crois en notre sacerdoce et que de là une autre parole naîtra.

Ce sera la parole de la rencontre des femmes qui vivent de l'espérance

en une société meilleure, solidaire, et plus égalitaire.

C'est à nous l'Ekklesia des femmes de faire advenir cette autre parole !

C'est aujourd'hui ! Et Christa vit que cela était bon.

Que le rêve doit être soutenu sans tomber dans les illusions.

Et alors nous cheminerons ensemble.

UNE EXPÉRIENCE

Danielle Guay, *Vasthi*

Avant de vous parler de *L'autre Parole*, j'ai pensé vous faire part de mon expérience académique.

Quand je suis retournée aux études, il y a une douzaine d'années, avec mon diplôme du secondaire en main, je me suis dit: « Peu importe le nombre d'années que cela exigera je me réaliserai dans des études universitaires ». Au cours des premières années, la passion et le rêve menaient mes actions, puis un certain essoufflement est apparu ce qui m'a fait prendre conscience de mes limites. Cela m'a beaucoup déçue, et même découragée. Cependant, à la suite de ces périodes creuses, un regain d'énergie m'a stimulée à me reprendre en main. Même si j'ai dû laisser en plan certaines visées que j'avais eu au départ, j'ai réussi à atteindre mes objectifs de façon très satisfaisante, grâce à ma grande détermination et au soutien constant de mon entourage : mon mari, mes enfants, des profs, des amies qui se sont montrés jusqu'au bout solidaires de mes projets.

J'ai l'impression aujourd'hui, qu'en optant pour la voie du changement, je rejoins beaucoup d'entre vous qui avez vécu, soit personnellement soit collectivement, au fil des années, un processus similaire au mien, rêver, puis découvrir ses limites, éprouver le découragement, retrouver l'espoir, la solida-

rité et la détermination. J'ai appris, par cette expérience, que les moments qui font apparaître l'avenir sous un jour plus sombre, ont aussi le pouvoir de dynamiser un nouvel élan .

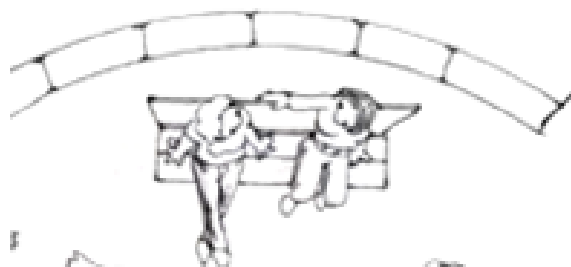
En ce qui concerne les perspectives d'avenir quant aux pratiques, rituels, théologie réalisés par et pour les femmes, les pratiques de résistances doivent survivre aux pressions de l'Église catholique institutionnelle. La lettre aux Évêques de Ratzinger donne d'ailleurs aux membres de *L'autre Parole* une bonne raison de *redynamiser* leur élan.

Quand je suis devenue membre de *L'autre Parole*, c'était dans une perspective féministe. Ma formation sociologique, alliée à mon regard de chrétienne qui avait fait le deuil des rites de l'Église institutionnelle, m'ouvrait une nouvelle voie. Dès le départ, j'ai manifesté mon désir de participation à la Collective en m'inscrivant comme membre du groupe *Vasthi* et au sein du comité de coordination. Cette entrée dans *L'autre Parole* m'a stimulée dans la poursuite de mon engagement comme féministe chrétienne. Même si je n'ai pas le parcours d'une militante féministe chrétienne comme plusieurs

d'entre vous, ni de formation théologique, les discussions entamées dans les rencontres de Vasthi comme au comité de coordination m'ont vivement intéressée. J'ai lu le numéro 100 de la revue *L'autre Parole* avec un grand intérêt. J'y ai retenu les mots, solidarité, regroupement, différence, souffle de vie, liberté, autonomie et marginalité.

Faire reconnaître la voix des femmes au sein de l'Église a été et est toujours un grand défi à relever pour nous, féministes chrétiennes. Ces pratiques de résistance ont toujours leur raison d'être

et elles sont essentielles. Aussi m'a-t-il été très agréable de constater, hier soir, que le souffle de vie et la militance des membres de *L'autre Parole* sont loin d'avoir disparu.



VENEZ FÊTER LA PENTECÔTE AVEC NOUS!

Le dimanche 15 mai 2005, les membres de *L'autre Parole* vous convient à une célébration de la Pentecôte.

Nous profiterons de l'occasion pour souligner la parution, en 2004, du 100e numéro de notre revue.

L'événement aura lieu à Montréal; les détails du lieu et de l'heure vous seront communiqués dans notre prochain numéro (printemps 2005).

PLÉNIÈRE DES ATELIERS

L'expérience féministe dans le contexte social d'aujourd'hui

Avant et maintenant, ici et ailleurs, le féminisme a revêtu plusieurs facettes.

Au Québec des femmes, notamment des jeunes femmes pensent, sans l'affirmer, que le féminisme fait partie de leur réalité. Ce n'est pas à la mode de se dire féministe. Certaines vont même jusqu'à nier la nécessité du féminisme. Malgré les changements culturels observés, on a l'impression que les rapports entre les hommes et les femmes ne changent pas.

Malgré certains acquis, des problèmes fondamentaux, comme la violence faite aux femmes, demeurent pour ainsi dire inchangés.

L'utilisation du corps des femmes par les hommes à des fins de prostitution est devenue chose courante à l'échelle internationale.

Dans le monde, les luttes des femmes ressemblent beaucoup à nos propres luttes mais se situent dans un contexte différent. Il semble quasi impossible, à un bon nombre de groupes féministes, d'obtenir de leurs dirigeants politiques des changements en leur faveur. L'émancipation des femmes, ce n'est pas pour demain.

Être chrétienne et féministe, qu'est-ce à dire ?

Pour certaines, il est plus difficile de se dire chrétienne que féministe. Les gens confondent souvent christianisme qui renvoie à Jésus et aux valeurs évangéli-

ques avec l'Église institution dont l'histoire à travers les siècles mérite d'être questionnée.

Quand on considère le féminisme comme un mouvement de libération et l'Évangile comme un instrument de libération, il est plus facile de se rallier au couple féministe/chrétienne. « Être chrétienne » est un « plus » pour les féministes que nous sommes et « être féministe » est un « plus » pour les chrétiennes que nous sommes.

Pour ce qui est des projets d'avenir proposés par la Collective dans son dépliant, on souhaite que la préséance soit accordée au projet: « Développer sa créativité pour vivre une spiritualité ouverte à la dimension du monde ».

Le sacré et la pratique religieuse

Une définition du christianisme, liée au refus de la diversité d'expression religieuse et au maintien de la subordination des femmes, ne peut tenir la route aujourd'hui. Il est urgent de la repenser, sous la mouvance de l'Esprit, pour que soit renouvelée la conception du sacré et de la pratique religieuse.

L'utopie que nourrit la Collective nous est une aide précieuse pour arriver à nous définir comme des chrétiennes libres vivant avec passion. Le lieu d'engagement à privilégier par les féministes chrétiennes serait le milieu social. Aujourd'hui la lutte contre l'injustice sous toutes ses formes : la pauvreté, le manque de reconnaissance de la souffrance

des femmes soumises au joug du pouvoir masculin, le trafic des êtres humains internationalisé devrait devenir une priorité dans l'Église.

Maintenir l'ouverture aux autres traditions spirituelles, revisiter nos célébrations, nous engager socialement semblent rallier l'ensemble des membres de L'autre Parole.

Dans le contexte actuel, la Collective porte-t-elle bien son nom ?

La difficulté perçue dans le nom L'autre Parole vient du mot « autre » qui recèle à la fois une faiblesse et une force. D'une part, il ferait référence à « l'un » vis-à-vis duquel on se situe simplement comme « autre » alors que selon leur utopie les féministes chrétiennes, loin de se présenter comme marginales, se considèrent sur un pied d'égalité avec « l'un », et croient que leur Parole mérite autant de crédibilité. D'autre part, le mot « autre » contient une force non négligeable dans le contexte actuel qui nous sert justement en nous situant en face de « l'un » comme différentes et ayant un discours autre à faire valoir.

L'association des termes « féministes » et « chrétiennes » paraît dérangeante. Cela fait peur. L'on se demande si, dans le contexte actuel, l'expression « féministes engagées » ne serait pas plus appropriée. Après examen des arguments avancés de part et d'autre, les participantes décident de s'en tenir à la dénomination actuelle « féministe et chrétienne ». Ces deux mots témoignent d'un choix politique que l'on ne veut

pas occulter. Les femmes se doivent de se définir comme elles l'entendent. De plus, le fait de se définir comme féministes et chrétiennes implique en soi un engagement.

Avant de clore cet atelier, on propose que L'autre Parole La revue des femmes chrétiennes et féministes devienne L'autre Parole La Collective des femmes chrétiennes et féministes.

L'apport des groupes à la Collective

Bonne Nouv'ailes : Fluctuation des présences, l'esprit du petit groupe, solidarité avec Vasthi

Myriam : Collaboration à la revue, peu renouvelé mais dynamique, intégration des jeunes par la filiation des mères présentes à la Collective, présence d'une fondatrice.

Phoebé : Groupe impliqué aux plans politique et social, apports importants à la vie de la revue, rencontres régulières avec thème, lieu de ressourcement.

Houlda : Collaboration à la revue, renouvellement des membres, présence d'une fondatrice, rencontres régulières avec thème, rencontres festives en décembre et en juin.

Vasthi : Beaucoup d'efficacité, rencontre à deux ou trois, apport de sang neuf, belle dynamique, redéfinition, promesse de fécondité. Présence d'une fondatrice.

Deborah : groupe qui participe en apportant sa créativité à travers les arts, la musique et l'écriture. Rencontres au gré de la vie et des événements.

CÉLÉBRATION

Thème : Faisons le point : Qui sommes-nous ?

Référence biblique : Qui dites-vous que je suis ? Mt 16,13 ; Mc 8,27 ; Lc 9,18

Préparation de la salle

Sur les murs, sont disposées ici et là des expressions comme JE SUIS, LE CHEMIN, LA VÉRITÉ, LA VIE, LA LUMIÈRE DU MONDE, LE SEL DE LA TERRE, LE PAIN DE VIE, LA VIGNE et LES SARMENTS.

Sur la table, au centre de la salle, figurent la miche de pain et la coupe de vin, un cierge allumé, de l'encens, le *Livre de la Bonne Nouvelle*, des sachets mystères.

Les sièges sont disposés en cercle

Rite d'entrée ;

Une musique d'intériorisation invite les participantes à prendre place dans l'assemblée.

Yvette ouvre la célébration en ces termes :

« Depuis vendredi soir, nous nous sommes questionnées sur notre passé, notre présent et notre destinée, tantôt avec humour, tantôt dans le plus grand sérieux mais toujours avec une grande complicité. Le point sur notre identité et notre vitalité étant fait, le moment est venu de célébrer ensemble notre histoire commune. »

Moment de silence

« Célébrer, c'est entrer dans le sacré...

c'est passer sur l'autre rive »... Pour moi le sacré, l'invisible, le mystère, l'essentiel sont des vocables de la même famille. Pour nous disposer à faire ce passage, je nous propose d'entrer dans le mystère par la voie du silence. L'écoute du silence extérieur peut produire en même temps le silence intérieur. Si l'essentiel est invisible pour les yeux, peut-être pouvons-nous le sentir ou le pressentir de l'intérieur.

Assoyons-nous confortablement, détendons-nous, fermons les yeux, écoutons le silence..

Ouvrons nos yeux. Qu'avons-nous ressenti ? Pour le partage un mot suffit.

(paix, immensité, vide, immobilité,)

Si la pratique du silence est essentielle dans la démarche spirituelle, c'est que le silence est ce qui nous rapproche le plus de Dieu.

Rite de l'encens

« Dans toutes les religions du monde, l'encens est à l'honneur. C'est un langage sacré. Son odeur pénétrante, l'élevation de ses volutes qui vont se fondre dans l'atmosphère – *cet espace invisible pour nos yeux mais rempli de l'Invisible* - nous invite à la prière. »

On allume l'encens

« Comme l'encens, que notre prière s'élève vers le divin invisible qui anime tout de sa présence ».

Chant gestuel :

Que ma prière, devant toi, s'élève
comme l'encens
Et mes mains comme l'offrande du soir.

Sous la forme d'une réflexion prière,
chacune est invitée à exprimer ce qui l'a
marquée au cours du colloque.

Après l'échange, reprise de la gestuelle :
Que ma prière...

Célébration de la Parole**Présentation du Livre de la Bonne
Nouvelle**

Denise Couture présente le Livre de la
Bonne nouvelle, une œuvre produite par
une artiste de chez nous et renfermant
quelques-unes des ré-écritures de
L'autre Parole.

*Le livre passe de main en main pour
permettre la relecture des Béatitudes
dont la ré-écriture remonte à 1983. En
voici le texte :*

Heureuses celles dont le cœur n'est pas
endurci
Car elles restent à l'écoute des femmes
et de Dieu

Heureuses les douces agressives habi-
tées d'un vouloir-vivre
Vous désarmez vos oppresseurs dans
l'espérance de la réconciliation

Heureuses les femmes audacieusement
éprises
De l'Évangile de Jésus Christ

Qui ont le courage d'y être fidèles
Plus qu'en verbe ou en pensée,
Mais en actes véritablement.

Heureuses les victimes du pouvoir pa-
triarcal
Qui trouvent dans la violence qu'elles
ressentent
La force de bâtir la paix.

Heureuses vous les femmes bafouées à
cause
De vos prises de parole
Par votre ténacité, la libération se con-
struit

Heureuses celles qui, prenant con-
science de leurs oppressions
Se libèrent dans une parole de pardon

Heureuses celles qui travaillent à pétrir
Le pain de l'autonomie, de l'égalité, de
la solidarité
Ensemble, elles nourriront la terre.

Heureuses celles qui crient,
Qui rauquent et qui rockent
Pour déchirer le silence de la mort.

Présentation des réécritures

*(Durant l'après midi, les participantes,
réparties en ateliers, avaient fait la ré-
écriture du texte évangélique portant
sur l'identité de Jésus. Chaque atelier
présente ici le résultat de son travail.)*

Entre chaque présentation, une musique

douce favorise l'intériorisation de la parole entendue.

Mais d'abord lecture Mt 16, 13-16

Jésus se rendit dans la région proche de Césarée de Philippe. Il demanda à ses disciples : « Que disent les gens au sujet du Fils de l'homme ? » Ils répondirent : Certains disent que tu es Jean-Baptiste, d'autres que tu es Élie, et d'autres encore que tu es Jérémie ou un autre prophète. Et vous, leur demanda Jésus : « Qui dites-vous que je suis ? » Simon-Pierre répondit : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ».

Atelier 1 .Les femmes de L'autre Parole se rendirent dans la région du Richelieu et se demandèrent : « Qui disons-nous que nous sommes, filles de Christa ? » Elles répondirent : « Certains disent que nous sommes des égarées en perdition ; d'autres des aliénées de la religion patriarcale, incapables de quitter ce système oppresseur ; d'autres encore des excitées, folles à lier, qu'on devrait faire taire. »

Mais nous, de L'autre Parole, qui disons-nous que nous sommes ? La Collective répondit : « Nous sommes des passionnées de justice, profondément en colère contre toutes les formes d'oppression que subissent les femmes, et à la suite de Déborah, de Houlda, de Myriam, de Phoebé et de Vasthi nous annonçons haut et fort de Bonnes Nouvelles : Toutes les personnes devien-

dront bienheureuses car nous renverserons les puissants de leurs trônes, les affamées seront rassasiées, les riches seront renvoyés les mains vides et nos corps désenchaînés pourront enfin enfanter un monde de liberté.

Atelier 2. Les femmes de L'autre Parole se réunissent en colloque. Elles se demandent : « Qui sommes-nous ? ». « Qu'est-ce que le monde dit de nous ? » « Que disent les autres femmes et les hommes ? » « Et l'institution, que dit-elle ? »

Certains disent : « Vous êtes une « gang » de lesbiennes en guerre contre les hommes. » L'institution dit : « Votre place est à la maison pour faire des enfants. » Certaines femmes disent : « Qu'est-ce que vous faites là ? Vous n'êtes pas « tanné » de vous battre contre une Église sexiste ? » D'autres disent : « Eh ! Que vous êtes courageuses ! Vous n'êtes pas assez connues ! » D'autres disent encore : « Votre parole et votre lutte nous font du bien. » D'autres demandent : « D'où vient le groupe L'autre Parole ? Comment l'as-tu connu ? » D'autres disent : « Vous êtes des féministes radicales parce que vous vous attaquez à la racine de l'oppression des femmes i.e. le patriarcat. On a besoin de femmes comme vous ; ne lâchez-pas ! »

Nous, nous affirmons que nous sommes disciples féministes de Jésus-Christ ! NOUS SOMMES CHRISTA, nous formons L'EKKLÈSIA en marche, nous

sommes engagées solidairement avec les femmes du monde entier pour faire advenir un monde de justice, d'égalité et de liberté ! (*Quand je chante, je chante avec toi liberté...en murmurant doucement*)

Atelier 3. Le 21 août 2004, les membres de L'autre Parole se trouvent rassemblées sur les bords de la rivière Richelieu . Elles s'interrogent sur ce que les gens disent d'elles.

Certains disent : Elles sont « flyées ». D'autres disent qu'elles sont contre le pape. D'autres encore disent : Elles détruisent les relations entre les hommes et les femmes. D'autres heureusement disent : Elles nous présentent une façon de voir l'Église aujourd'hui.

Après une longue journée d'échanges, de propositions et de contre propositions sur leur façon de s'engager dans un monde nouveau, elles se reconnaissent encore comme une Collective de femmes féministes et chrétiennes proches des femmes dans toutes leurs diversités.

Atelier 4. Christa se rendit dans la région proche du Richelieu Elle demanda aux membres de L'autre Parole : Que disent les gens au sujet de la fille de l'humanité?

Elles répondirent : Certaines disent que tu es Marie, d'autres que tu es Deborah, et d'autres encore que tu es Judith ou une autre prophétesse. Et vous, leur de-

manda Christa : « Qui dites-vous que je suis? » Madeleine répondit : *Tu es la Messie, la fille de la Dieu Vivante*, tu es celle qui vient apporter la libération, l'égalité, la paix, la justice et la solidarité.

Puis Christa invita les membres de L'autre Parole par ces mots : « Allez donc libérer les femmes de toutes les nations, détruisez leurs chaînes et apprenez-leur à libérer les autres femmes violentées et prisonnières au nom de *Dieu, Christa et Sophia*. Amen.

Partage du pain de vie et du fruit de la vigne

Après le partage de la Parole, vient le partage du pain et du vin.

Carmina fait d'abord le lien entre la présentation des ré-écritures et le partage du pain et du vin

Une musique douce favorise l'intériorité

Yveline lit le passage de la Bonne Nouvelle selon Marc 8, 27-30

« Jésus et ses disciples partirent ensuite vers les villages proche de Césarée de Philippe. En chemin il leur demanda :

Que disent les gens à mon sujet ?

Ils lui répondirent :

Certains disent que tu es Jean-Baptiste, d'autres que tu es Élie et d'autres encore que tu es l'un des prophètes.

Et vous, leur demanda Jésus, « QUI DITES-VOUS QUE JE SUIS ? »

Carmina présentant le pain dit: « Tu es le Pain de Vie que nous allons part-

ager ».

Le pain, rompu par chacune, est présenté à la voisine en disant : « Voici le Pain de Vie »

Yveline reprend ensuite : « ET VOUS QUI DITES-VOUS QUE JE SUIS »

Denise Cossette présente alors la coupe de Vin en disant : « Tu es la Vigne et nous les sarments ».

La Coupe passe de mains en mains : « Voici la coupe de la Vie »

Un moment de silence d'intériorisation, puis c'est la danse du Temple, danse d'unité, d'action de grâces, un hommage à la Mère- Terre, exécutée par toute l'assemblée.

Rite d'envoi

Yveline : Nous voici à cet instant de la célébration que l'on nomme : RITE D'ENVOI

Au cours de cette journée, nous nous sommes demandé qui nous étions, ce à quoi nous tenions.

« *Vous êtes le sel de la terre* » nous dit Jésus.

Je propose que nous nous arrêtions quelques secondes sur la symbolique du sel que nous n'avons pas eu souvent l'occasion d'aborder. Jésus nous a dit : « *le sel est une bonne chose, mais si le sel devient fade, avec quoi le salera-t-on ? ayez du sel en vous-même et soyez en paix les unes avec les autres* ».

Cet appel nous est aussi adressé aujourd'hui. Nous sommes le sel de la terre.

Les femmes ne possèdent que 1% des terres dans le monde, ai-je appris durant la préparation à la Marche mondiale des femmes. Et pourtant, la terre n'appartient-elle pas à Dieu ? Que ferons-nous pour qu'elle soit épargnée ?

Ne laissons pas mourir la terre !

(chez les Arabes, lorsqu'on dit « *on a bu l'eau, on a mangé le sel ensemble* », cela sous-entend qu'on a vécu des moments importants ensemble et qu'une forte amitié nous unit).

Je nous invite donc à donner du goût à la terre, à donner du goût à la vie humaine pour que les rêves ne s'affadissent pas : rêve de justice, rêve de tendresse et de paix entre les peuples.

ALORS: NE PARTEZ PAS SANS SEL !!!

J'invite nos amies à remettre à chacune un petit baluchon de sel pour la route !

Merci à toutes et que Christa nous accompagne sur tous nos chemins!

APRÈS AVOIR FAIT LE POINT, NOUS REPARTONS : EN AVANT, TOUTES !

Marie Gratton, *Myriam*

Participer au colloque annuel de L'autre Parole, c'est toujours une aventure. Nous avons eu beau connaître son thème à l'avance, que dis-je, l'avoir choisi ensemble, avoir réfléchi à son contenu, avoir participé parfois très activement à son élaboration, rien n'y fait, cette rencontre, aussi studieuse que festive, nous réserve toujours sa part d'inconnu.

Dire « inconnu », c'est avouer un brin d'inquiétude, mais aussi de curiosité et de fascination. Dire « aventure », c'est évoquer une prise de risques amplement justifiée par de grandes espérances.

Le colloque, qui s'est tenu à Richelieu en août dernier, illustre d'une manière exemplaire ce que je viens d'écrire. Vingt-huit années d'existence, de militance, ce n'est pas nécessairement le moment obligé d'une crise d'identité, mais c'est certainement une occasion de jeter un coup d'œil en arrière, à la fois pour voir d'où nous venons, où nous sommes rendues — et dans quel état ! — et pour vérifier si nous sommes suivies par nos alliées naturelles ou poursuivies par nos détracteurs héréditaires. C'est surtout le temps, comme toujours, il faut bien le dire, de regarder l'avenir, de voir si nous avons encore en mains les outils pour l'affronter, ou ce qui est mieux, pour le façonner à la ressemblance de nos ambitions, de nos espérances.

Il ne faut pas s'étonner qu'en faisant

le point le thème de l'identité soit revenu comme un leitmotiv, mais jamais comme une rengaine, puisque chaque participante a imprégné son intervention de sa personnalité.

En ouverture de colloque, Diane, Marie et Denyse Marleau, usant de tous leurs talents de comédiennes et de musiciennes, nous ont retracé, sur un mode humoristique, les étapes de la croissance de notre collective. En nous invitant à compléter le portrait en soulignant des événements qu'elles auraient pu oublier, elles nous ont permis de saisir qu'à un titre ou à un autre, nous avons chacune à notre manière écrit l'histoire de cette petite fille nommée par ses mères L'autre Parole. Mise au monde dans l'espérance, grandie à travers les soubresauts liés à ses multiples et difficiles engagements, elle en est arrivée à se demander, la maturité venue, quelle orientation donner à son avenir. Doit-elle maintenir le cap ou réorienter la barque avant de crier : « En avant, toutes ! » ?

Dans l'article que Louise Melançon signait dans le centième numéro de notre revue, la démarche était certes fort différente, plus théorique, mais retraçait aussi les grands jalons de notre aventure, son inscription dans le courant des théologies de la libération, son cheminement dans un monde qui n'en finit plus de changer, tant au plan social que religieux, et le défi qui n'a cessé de se faire plus exigeant, quand on tient à se définir à la fois comme féministes et comme chrétiennes. L'autre Parole a non seulement compris les richesses d'une approche oécuménique traditionnelle, mais elle a su encore saisir l'occasion, alors que les grandes religions sont en crise, de miser sur la quête de spiritualité qui surgit de partout et de s'ouvrir aux multiples expressions qu'elle a prises dans les groupes de femmes. Ainsi, L'autre Parole, en se faisant accueillante aux recherches spirituelles issues d'autres cultures, a non seulement élargi son champ de vision, elle a, du même élan, contribué à bâtir des ponts.

Dans un monde de plus en plus sécularisé, le nouveau défi qui nous confronte c'est le passage du flambeau à la jeune génération, celle de nos filles et de nos petites-filles. Entretiendront-elles le feu sacré ou le laisseront-elles s'éteindre ? Nous considéreront-elles comme des héroïnes valeureuses, et parfois fatiguées ! ou comme des idéalistes complètement dépassées, qu'il serait futile de suivre lorsqu'elles invi-

tent à aller : « En avant, toutes ! »?

Le texte de Monique Hamelin a les accents d'un manifeste et dès la première écoute j'avais été frappée par sa puissance évocatrice. En le lisant, cette impression n'a fait que se renforcer. Monique nous fait revivre les grandes étapes de l'aventure de L'autre Parole en les inscrivant dans l'histoire du Québec. Les féministes chrétiennes que nous sommes, ont été et restent des citoyennes dont les engagements ont aussi été marqués par le climat sociopolitique des vingt-cinq dernières années. Quand un vent de morosité souffle sur le pays, quand une bourrasque conservatrice s'abat sur l'Église, il faut que le cœur se bronze pour ne pas se briser. Il faut se redonner mutuellement courage pour aller « En avant, toutes ! ».

En retraçant son itinéraire personnel, Danielle Guay nous rend un fier service, car elle évoque les étapes qui marquent une existence, quand une personne décide de prendre sa vie en mains, de la façonner à sa façon et de l'ouvrir à des horizons plus larges, même s'il faut y mettre le prix. Cela s'applique aussi aux collectivités. En parlant de son « rêve, » de la reconnaissance de ses « limites », de ses heures de « découragement », de son « espoir » toujours renaissant, du soutien qu'elle a trouvé dans la « solidarité » et de son indéfectible « détermination », elle ne fait pas que nous raconter les hauts et les bas de

son histoire individuelle, elle récapitule du même coup, en utilisant le « je », ce qu'a été l'aventure d'un grand nombre de femmes qui ont refusé de suivre docilement la voie sur laquelle la culture patriarcale croyait pouvoir indéfiniment les engager et les encadrer. Il faut savoir choisir sa route, et avoir appris la joie d'y marcher avec d'autres, « En avant toutes ! ».

Les colloques de L'autre Parole, je le disais au début, sont des rencontres studieuses. Le travail dans les ateliers est là pour en témoigner. Le problème sur l'identité a été repris sous divers aspects, allant du questionnement sur notre nom de naissance, L'autre Parole, à celui de notre spécificité de chrétiennes féministes. Nous nous sommes aussi interrogées sur notre action dans une société en mouvement constant, remodelée parfois à son corps défendant, parfois de bon cœur, au contact de cultures venues de loin et emportant avec elles une autre conception des rapports entre les femmes et les hommes. Le corps des femmes, qui dans le monde occidental est exhibé sans vergogne, jusqu'à en faire un objet de consommation toujours offert au regard masculin, certaines traditions religieuses et culturelles imposent de le voiler. Les hommes prétendent se prémunir ainsi contre un danger ambulante et donc sans cesse appréhendé. Les maîtres flairent partout des menaces quand leur volonté de domination et leur jalousie les

aveuglent.

Chaque groupe de L'autre Parole a ses caractéristiques, ses forces et parfois ses faiblesses. Il a été profitable de nous demander si, là aussi, après avoir fait le point, nous devions rectifier la trajectoire avant de dire : « En avant, toutes ! ».

D'entrée de jeu, j'ai aussi qualifié les colloques de rencontres festives. Les célébrations, qui intègrent les réécritures bibliques dans leur déroulement, en sont un réjouissant exemple. Il y a quelque chose de subversif, de ludique aussi, dans le fait de se réapproprier l'Évangile, il faut bien l'avouer, mais en même temps, c'est un travail que nous prenons très au sérieux. Nous passons parfois pour audacieuses, nous le sommes souvent, mais jamais à la légère.

Nos célébrations constituent toujours le moment fort dans le déroulement de nos rencontres annuelles. Notre spiritualité de chrétiennes féministes s'y donne libre cours. Nous y puisons, dans la prière et le partage, dans le silence et l'exploration créative de symboliques renouvelées, le goût et la force de continuer. Nous y refaisons le plein d'énergie et d'espérance, car il en faut pour choisir, en ces temps difficiles, d'aller dans la sororité et la solidarité : « Avant, toutes ! ».

LE FÉMINISME, UNE GUERRE CONTRE L'INJUSTICE!

Mélanie Dubois, *Vasthi*

(Lettre envoyée au journal Le Devoir le 5 août 2004). Mélanie Dubois est étudiante à la maîtrise en sciences des religions, UQAM

Je suis complètement outrée des publications du Vatican sur les femmes et le féminisme! Le féminisme n'est pas une guerre des sexes ni une rivalité entre l'homme et la femme. Au contraire, le féminisme n'a pas seulement lutté pour une égalité des droits entre l'homme et la femme, mais aussi pour une réappropriation du corps de la femme par celle-ci. Depuis des millénaires, l'homme décide de QUI EST la femme (son anthropologie, sa finalité, sa place dans la société, etc.) Est-il possible que les femmes se définissent elles-mêmes?

L'Église n'est pas en faveur du féminisme puisque ce courant vient remettre en question LEUR définition de la femme, LEUR VÉRITÉ sur la femme (Jean-Paul II 1995 : 7)! Mais quelle est cette vérité? Selon Jean-Paul II, la femme est une aide pour l'homme, elle fut créée ainsi et ce principe est inscrit en elle (Jean-Paul II 1995 : 4). De plus, la femme fut aussi créée pour être mère ou vierge. Par contre, la virginité n'est pas un renoncement à la maternité, puisque la femme peut être une mère spirituelle, c'est-à-dire s'occuper des déshérités, pauvres, malades, etc. (Jean-Paul II 1988 : 27-28).

En résumé, la seule et unique finalité (vocation) de la femme, selon le Pape, est la maternité. Puisque le corps de la femme est constitué pour la maternité, elle est donc totalement déterminée par son corps. Selon Jean-Paul II, « la constitution physique même de la femme et son organisme comportent en eux la disposition naturelle à la maternité, à la conception, à la gestation et à l'accouchement de l'enfant [...] cela correspondant [...] à la structure psycho-physique de la femme » (Jean-Paul II 1995: 23). Alors, parce que la femme est physiquement faite ainsi, elle est donc faite pour avoir des enfants et s'en occuper. Sa vocation étant liée à sa physionomie, elle est programmée de l'intérieur pour être mère. Pourtant, l'homme est aussi fait pour procréer et avoir des enfants, mais sa vocation n'est pas nécessairement liée à la paternité. De plus, selon le Pape, si la femme refuse ses vocations (mère et vierge) et prend le rôle de l'homme cela irait contre sa nature: «La femme ne peut au nom de sa libération de la «domination» de l'homme tendre à s'approprier les caractéristiques masculines, au détriment de sa propre «originalité» féminine. Il

existe une crainte fondée qu'en agissant ainsi la femme ne «s'épanouira» pas mais pourrait au contraire *déformer et perdre ce qui constitue sa richesse essentielle...*» (Jean-Paul II 1988: 13)

Au nom de la dignité de la femme, le Pape refuse aux chrétiens tous les moyens contraceptifs dits «non naturels» ainsi que l'avortement. Selon la doctrine de l'Église, en utilisant des moyens anticonceptionnels et en évitant la procréation, l'homme pourrait considérer sa femme «comme un simple instrument de jouissance égoïste» (Paul VI 1968: No 17). Par contre, l'Église ne considère-t-elle pas la femme comme un **objet de reproduction** en l'enfermant dans le rôle traditionnel de la maternité, et en l'obligeant à poursuivre une grossesse à tout prix, même en cas de viol, de grossesse à risque, etc. ?

Le Pape, au nom de la Vérité sur l'être humain, définit totalement la femme et la confine dans un rôle de maternité. Il n'y a aucune femme au Vatican qui peut influencer ces doctrines, puisque seuls les hommes détiennent le pou-

voir dans cette institution. Donc, ce sont des hommes-clercs (célibataires) qui définissent la femme et lui dictent ce qu'elle peut ou pas faire avec son corps. De plus, le Vatican par son influence en certains pays (Guatemala, Salvador...) rend presque impossible l'accès à l'avortement et aux contraceptifs. Je suis totalement outragée de voir qu'en 2004 l'Église a encore assez de pouvoir pour influencer les politiques mondiales et contrôler ainsi le corps des femmes ainsi que leur destin! Si le féminisme est une guerre, selon le Vatican, ce n'est surtout pas une guerre entre l'homme et la femme, mais une guerre pour toutes les femmes du monde qui luttent contre les injustices et la violence à leur égard.

Sources :

Jean-Paul II, Lettre du Pape Jean-Paul II aux femmes, 1995, 8 p. (http://www.vatican.va/phome_fr.htm)

Jean-Paul II, *Mulieris Dignitatem*, 1988, 39 p. (http://www.vatican.va/phome_fr.htm)

Paul VI, *Humanae vitae*, Montréal/Paris, Fides, 1968, 31p.



SAVIEZ-VOUS QUE...

Maîtresse d'école « est un calque de l'anglais «schoolmistress»

La Brève histoire des institutrices au Québec, de la Nouvelle-France à nos jours, récemment publiée à Montréal (Boréal, 2004) en dit long sur le sort des femmes laïques enseignantes au Québec. Faire l'école a été le premier «ghetto» d'emplois féminins significatif dans la société moderne, rappelle-t-on. Si la vie religieuse représentait une véritable profession pour certaines femmes qui pouvaient, étant en communauté, accéder à de plus larges responsabilités, pour une femme laïque, devenir «maîtresse d'école» donnait un statut enviable dans la société ainsi qu'une aisance financière. Pas davantage. Jamais elles n'ont obtenu l'équité salariale avec leurs confrères restés pourtant minoritaires dans ce secteur de l'enseignement. Les auteures, sont historiennes. Andrée Dufour enseigne au Cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu et Micheline Dumont, professeure retraitée de l'Université de Sherbrooke, est une pionnière des recherches en histoire des femmes au Québec.

Le Nobel de la paix a été accordé cette année à l'africaine WANGARI MAA-THAI

C'est toute une histoire que celle de cette femme du Kenya ! Championne de l'éco-féminisme, elle s'est signalée

pour sa lutte contre le gouvernement autocratique de son pays. En 1998, elle a mené une vigoureuse campagne d'opposition à un projet du président Daniel visant la construction, à Nairobi, de gratte-ciel immenses et de statues gigantesques le représentant, alors qu'un manque criant d'espaces verts sévissait dans la ville. Elle s'est surtout illustrée par un effort — réussi — de mobilisation des femmes contre les mouvements de déforestation dans son pays. Son combat, malgré la hargne d'un mari jaloux de son succès grandissant, est aussi à souligner. Et joyeuse !

Une exposition d'art contemporain dans la tour d'une église de Montréal

Loin des espaces habituellement consacrés à l'art contemporain, le peintre NUMA a monté, à l'intérieur d'une église, une exposition de ses œuvres récentes. Incrustées dans la paroi des murs de la tour de la magnifique église de la Nativité de Montréal, les toiles grand format, peintes par l'artiste en atelier, s'intégraient magnifiquement au décor dépouillé de l'endroit. Grâce au thème Op art liturgique développé par l'exposition, Numa, qui s'engageait à refaire le plâtre des murs une fois l'événement terminé, a su convaincre la fabrique de lui louer la tour pour un court laps de temps

(quelques semaines en octobre 2004). Un questionnement sur l'Église et sur ce que les critiques ont appelé le deuil ecclésiastique était au cœur de cette superbe exposition.

Les femmes ont besoin des hommes pour concrétiser l'égalité

Le Conseil du statut de la femme (Québec) suggère, dans un avis rendu public en novembre dernier, de faire participer davantage les hommes et les différents acteurs de la société civile à l'entreprise de concrétisation de l'égalité. Le document souligne que l'égalité est encore loin de se conjuguer au présent : les femmes ne gagnent toujours que 70 % du salaire des hommes ; elles sont sous-représentées et dans la sphère politique et dans la haute fonction publique et demeurent encore les principales victimes de la violence conjugale.... En ouvrant la porte à une approche sociétale, qui privilégie une collaboration avec la gent masculine, le CSF réaffirme par ailleurs la nécessité d'une approche spécifique auprès des femmes pour «corriger les inégalités dont elles sont encore victimes».

Une pionnière modeste mais intrépide du monde du journalisme nous a quittés

Une grande journaliste québécoise également pionnière du féminisme

avant la lettre nous a quittés récemment. Lauréate du prix Judith-Jasmin en 1985 (*reconnaissance accordée à une femme s'étant illustrée dans le monde du journalisme*) Françoise Côté a exercé son métier dans les secteurs les plus difficiles, s'intéressant entre autres à plusieurs aspects de la guerre 1939-1945. Nous lui devons le compte rendu des deux conférences de Québec qui réunirent Churchill, Roosevelt, Mackenzie King et quelques autres Grands. Le défi pour les journalistes de l'époque était, bien sûr, d'aborder l'information générale, en dehors du ghetto des femmes au foyer, des pages dites féminines et du courrier du cœur : ce que Françoise Côté a su faire avec une rigueur et une véracité exceptionnelle, qualités que ses collègues masculins lui reconnaissent d'emblée aujourd'hui.

Agathe Lafortune

*Le bulletin L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.
Comité de rédaction: Monique Hamelin, Yvette Laprise, Christine Lemaire*

*Travail d'édition: Christine Lemaire
Impression: Centre d'impression et de reproduction
NOIR sur BLANC, Inc.*

*Abonnements: Marie-France Dozois
Envoi postal: L'équipe de Phoebé*

<i>Abonnement régulier:</i>	<i>1 an (4 nos)</i>	<i>12,00\$</i>
	<i>2 ans (8 nos)</i>	<i>22,00\$</i>
	<i>de soutien</i>	<i>25,00\$</i>
	<i>outre-mer (1an)</i>	<i>14,00\$</i>
	<i>outre-mer (2 ans)</i>	<i>24,00\$</i>
	<i>à l'unité</i>	<i>4,00\$</i>

*L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:
à Montréal: La Librairie des Éditions Paulines
à Rimouski: La Librairie du Centre de pastorale
On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à
L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.*

*Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole
Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3
Téléphone: (514) 374-6414
Courriel: yvette@cam.org
Site internet: <http://www.lautreparole.org>
Courrier de deuxième classe ——— enregistrement no 09307*

*Port de retour
garanti*

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.